**Transcription du reportage de l’émission de la RTS , Géopolitis du 23 mars 2014**

C’était aussi un printemps, mais un printemps chinois en 1989 sur la place Tiananmen. Les manifestations des étudiants furent un formidable mouvement d’espoir. La place elle-même, gigantesque rectangle de 44 hectares, ce qui en fait la troisième place du monde par la taille, fut alors le théâtre d’une répression impitoyable. C’est sur Tiananmen que fut prise cette célèbre photo d’un homme seul face à un char qui semble marquer le pas.

Autre place, autre continent et autre symbole de répression, la place de Mai à Buenos Aires, cette place qui vit pendant des années des femmes argentines hurler leur désespoir et exiger des nouvelles de leurs proches disparus.

Au Chili, c’est la place de la Moneda qui vit la transition brusque et tragique du pouvoir d’Allende à la dictature de Pinochet.

A Prague, c’est sur la place Venceslas que s’exprima en vain la colère des Tchèques face aux chars de l’armée rouge.

Et que dire de la place Rouge qui aura connu toutes les phases menant du tsarisme à l’avènement d’une Russie moderne en passant pas la Révolution bolchévique, l’instauration du communisme mais, excusez du peu, la fin de l’Union soviétique.

Paris en est un exemple flagrant. Un homme politique français ne trouve sa consécration qu’en place publique. Il faut que le lieu soit historique, quand bien même ce lieu aurait été un endroit marqué par des exécutions sanglantes et des révolutions qui sentaient la terreur.

En 2007, Nicolas Sarkosy veut sa place de la Concorde pour célébrer son couronnement et, symbole parmi d’autres, c’est Mireille Mathieu elle-même qui entonne la Marseillaise à l’endroit précis où du temps des révolutions, on coupait les têtes en général et celle du roi en particulier.

Cinq ans plus tard, c’est François Hollande qui entend fêter comme il convient la victoire du peuple de gauche. Direction la Bastille, comme symbole de la prise du pouvoir par le peuple on ne trouve pas mieux.

La Bastille, la Concorde, il y a encore la place de la Nation, moins fréquentée. Il est vrai que, on l’a oublié, cet endroit s’appelait il y a longtemps « la place du trône renversé », mauvais présage.

En ce début d’année, c’est évidemment vers Kiev et la place Maïdan, très exactement la place Maïdan Nezalejnosti, à savoir la place de l’indépendance que se tournent les regards.

Tout aussi connue, il y a Tahrir, la place Tahrir qui est devenue en trois ans le symbole des symboles en Egypte, Tahrir immense rond-point avec les opposants à Moubarak, Tarir avec les acteurs de la révolution, Tahrir avec les sympathisants de l’islamiste Morsi et enfin Tahrir avec les supporters du presque déjà élu président al-Sisi.

On parle beaucoup aussi ces temps-ci à Istanbul de la place Taksim sur la rive européenne du Bosphore qui a vu le premier mouvement d’opposants au régime.

Citons encore a Manama dans l’émirat de Barhein, la place de la Perle, lieu d’une contestation historique entre une majorité du peuple chiite et la minorité au pouvoir sunnite, une place où la répression fut brutale et menée presque sans témoins. C’est que toutes les révolutions n’ont pas dans l’espace médiatique la même place.